

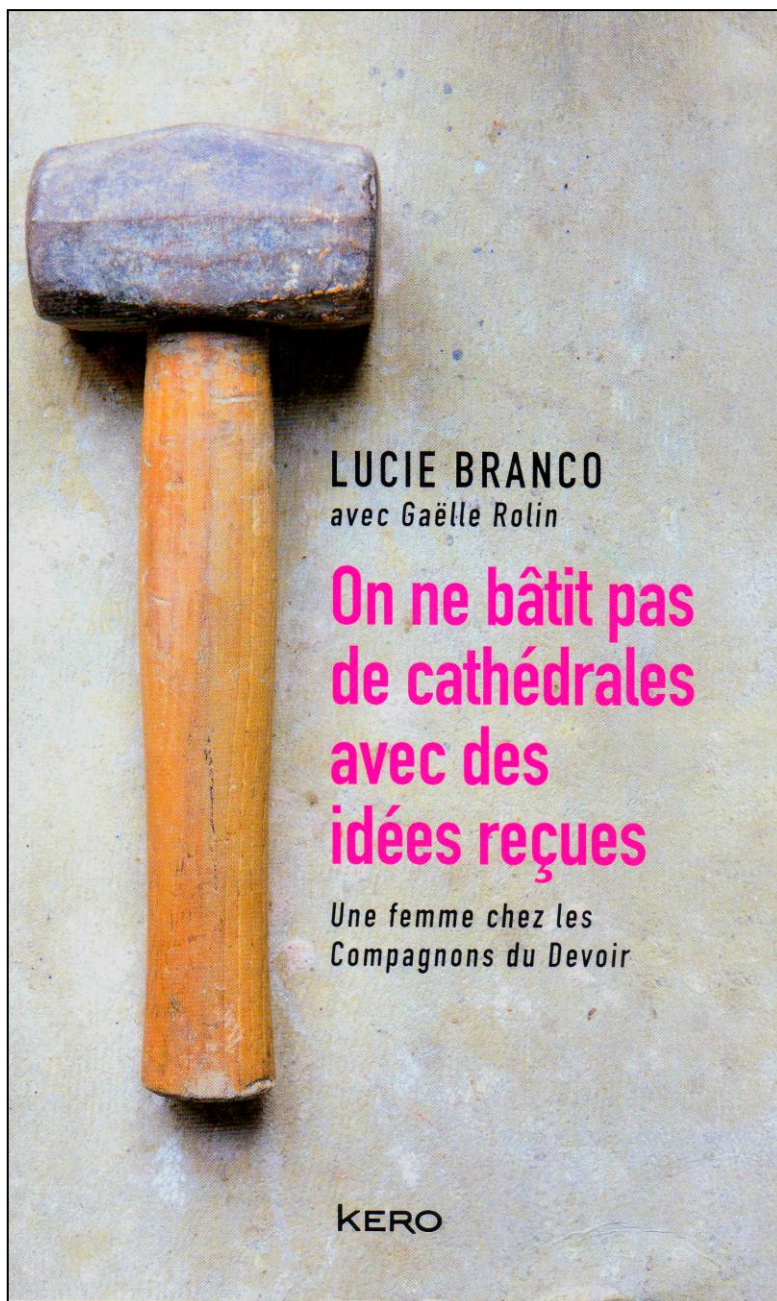
Le toupin-net



La lettre de l'amateur d'art populaire

Le Toupin-net n°38. Janvier 2020

« *On peut être déçu par des Compagnons,
jamais par le compagnonnage* ». Lucie Branco



Une critique élogieuse dans Télérama, en octobre 2019, avait attiré mon attention sur ce livre (en première page de ce Toupin-net). La photo de Lucie Branco à côté du titre captivait le regard sur l'incroyable : femme **et** compagnon.

La couverture du livre¹, nous éclaire presque totalement : Le nom de l'auteure : Lucie Branco, avec la journaliste Gaëlle Rolin. Le titre : **On ne bâtit pas de cathédrales avec des idées reçues**. Le sujet : une femme chez les Compagnons du Devoir. L'outil : la massette du tailleur de pierre outil spécifique, présente dans les blasons et signatures du métier.



Blason de Compagnon tailleur de pierre. Azay-le-Rideau ; photo compagnonnage.info.)

L'information n'est cependant pas tout à fait complète car une femme chez les Compagnons c'est la Mère, depuis toujours très respectée. Il faut lire le dos du livre (appelée chez les professionnels « quatrième de couv ») pour découvrir une première mondiale : Lucie Branco est la première femme reçue Compagnon du Devoir tailleur de pierre. Le mot tailleur au féminin est tellement inédit que le correcteur d'orthographe de l'ordinateur le souligne comme une faute !

Les Compagnons ont depuis des siècles, certains disent des millénaires, des qualités : travail proche de la perfection et solidarité, et deux défauts reconnus voire assumés fièrement : sectarisme et misogynie.

¹ Éditions Kero, août 2019.

Le sectarisme s'applique envers ceux qui ne sont pas compagnons, les compagnons des autres métiers et même contre les compagnons d'un même métier mais d'une autre famille compagnonnique. La misogynie est étendue envers toutes les femmes, sauf la Mère, et parfois l'épouse d'un Compagnon quoique celle-ci n'était pas admise à toutes les cérémonies.

Lucie Branco nous précise en exergue : « *On peut être déçu par des Compagnons, jamais par le compagnonnage* ».

L'auteure ne cache pas les brimades, les vexations, les refus venant d'un prévôt et d'individus, heureusement contrecarrés par les encouragements et la solidarité de quelques Compagnons sensés, dont son frère.

Une jeune fille « ch'ti », timide, s'engage en 1995 dans un métier physiquement très dur : « *Il faut sentir l'outil et la matière, faire corps, vibrer avec eux. Sentir la partie dure et la partie tendre de la pierre et accepter qu'au départ, la matière domine totalement celui qui tente de la dompter* ». La pierre simplement nommée « caillou » chez les tailleurs ; cailloux dans lesquels elle va restaurer ou tailler des linteaux, voussures, corniches, gargouilles, escaliers hélicoïdaux etc...

Sur cette matière à dominer, elle veut obtenir en plus la reconnaissance du groupe le plus fermé : le compagnonnage.

Elle va commencer en 1999 un Tour de France en « renard », c'est-à-dire non officiellement car toujours contrée par ceux qui refusent de voir le monde évoluer (eux disent sombrer). Le « renard » va recevoir quolibets, gifle, main au fesses, injures sexistes, sans que personne n'intervienne.

Ce seront les derniers avatars car en 2004 le compagnonnage des femmes est enfin reconnu. L'événement est fêté à La Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière à Troyes.

Après de multiples péripéties sur le Tour, Lucie Branco² devient en novembre 2007 *la coterie Branco, honnête Compagnon passant tailleur de pierre du Devoir*. Elle perd le *e* qu'elle mettait à son « tailleur » mais elle reçoit son nom compagnonnique : La Sincérité de Lille.

Elle a gagné en taillant en pièces la misogynie.

Le parcours de La Sincérité de Lille dans le Labyrinthe compagnonnique reçoit une consécration importante quand l'Unesco admet en 2010 le compagnonnage comme mode de transmission sur sa liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.



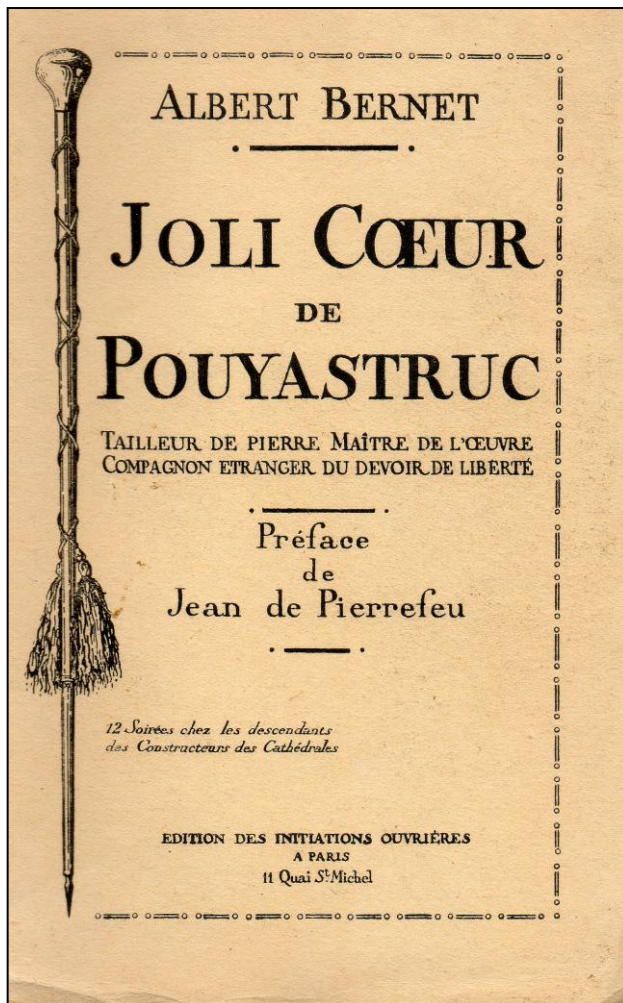
Les légendes compagnonniques allèguent que les lettres en hébreu J B étaient sur les deux colonnes à l'entrée du Temple de Salomon à Jérusalem (ci-dessus dessin de Johnreve). J pour jakin traduite par , persévérance, B pour boaz traduite par force. Deux vertus très importantes chez les Compagnons.

La persévérance est la force de La Sincérité de Lille.

² Elle est sur la Toile dans de nombreuses vidéos.

Jusqu'en 2005 les Compagnons se réunissaient dans une cayenne souvent sans charme. L'arrivée des femmes transforme le lieu en hutte enchantée. Elles étaient le deuxième sexe ; en ayant conquis le compagnonnage, un des derniers bastion misogyne, elles sont dorénavant le premier sexe.

3 Toupins pour ce livre qui vous fera faire, à vous aussi, le tour de France.



Pour bien comprendre la formidable ascension des femmes dans le compagnonnage, un petit livre presque centenaire, écrit par Albert Bernet³ en 1927, nous conte la vie de Joli Cœur de Pouyastruc, Tailleur de pierre. L'auteur, né à Pouyastruc, village des Hautes Pyrénées, de 369 habitants en 1926, fut reçu Compagnon tailleur de pierre en 1923.

Dans une réunion dans la Cayenne (la majuscule est dans l'édition des initiations ouvrières à Paris, 14 quai Saint Michel, 1928), Joli Cœur de Pouyastruc prend la parole en rappelant les horreurs de la Grande guerre (pages 11 et 12) (...) *Oui, nous avons été des instruments inconscients entre les mains des pantins qui dirigent les nations, eux-mêmes n'étaient que les bas esclaves d'hommes, qui, à la place du cœur, ont un lingot d'or ou un carnet de chèque : j'ai parlé des Financiers (...). Nos pensées saines, semées à tous les vents feront que peut-être les hommes deviendront meilleurs et que l'armée de la paix pourra enfin être constituée sur des bases solides. Nous enrôlerons sous sa bannière tous les hommes et toutes les femmes appartenant à toutes les races et à toutes les religions* ».

Ils enrôleront toutes les femmes, pour une armée de la paix (bel oxymore), mais ils ne les recevaient pas au sens compagnonique.

La Sincérité de Lille attendit 81 ans !

Joli Cœur de Pouyastruc continue son éloge du compagnonnage, qui ne déçoit jamais, en détaillant avec emphase la construction des cathédrales. Il explique l'importance, chez les Compagnons du Devoir de Liberté, de la Liberté, l'Égalité, la Fraternité.

Albert Bernet-Joli cœur de Pouyastruc prévoit : « *La tour d'ivoire dans laquelle ont vécu et agi les Compagnons va s'écrouler et le monde profane connaîtra enfin, ce qu'ils furent et ce qu'ils sont* ».

L'histoire des labyrinthes dans les cathédrales est expliquée. Celui d'Amiens montre au centre, les noms des quatre Maîtres d'œuvre. Réalisé à la fin XIII^e siècle, détruit en 1828, probablement selon certains écrits, parce que son parcours par les fidèles ralentissait trop les offices. Il fut reconstitué en 1894 (page suivante ; Alamy stock photo). Signature des Compagnons, chemin mystique païens ou religieux, c'est pour tous un parcours initiatique dans lequel on devait trouver sa voie et sa voix puisque certains s'effectuaient en chantant.

Dans Le Toupin n°21 de mars 1987 étaient reproduites les pages 170 à 177 de ce livre, sous le titre d'un chapitre: *Une corporation de femmes au XV^e siècle. Les Chandelières-Cirières*. Il y était question d'apprentie, de Compagnon, de Maîtresse, mais ce n'était pas un métier reconnu chez les Compagnons car les chandelières étaient des femmes.

Transformer la matière et manier le compas et l'équerre sont les règles de base du compagnonnage. Pour la même raison, les boulangers qui transforment la matière mais sans compas ni équerre, ne furent reçus qu'en 1811.

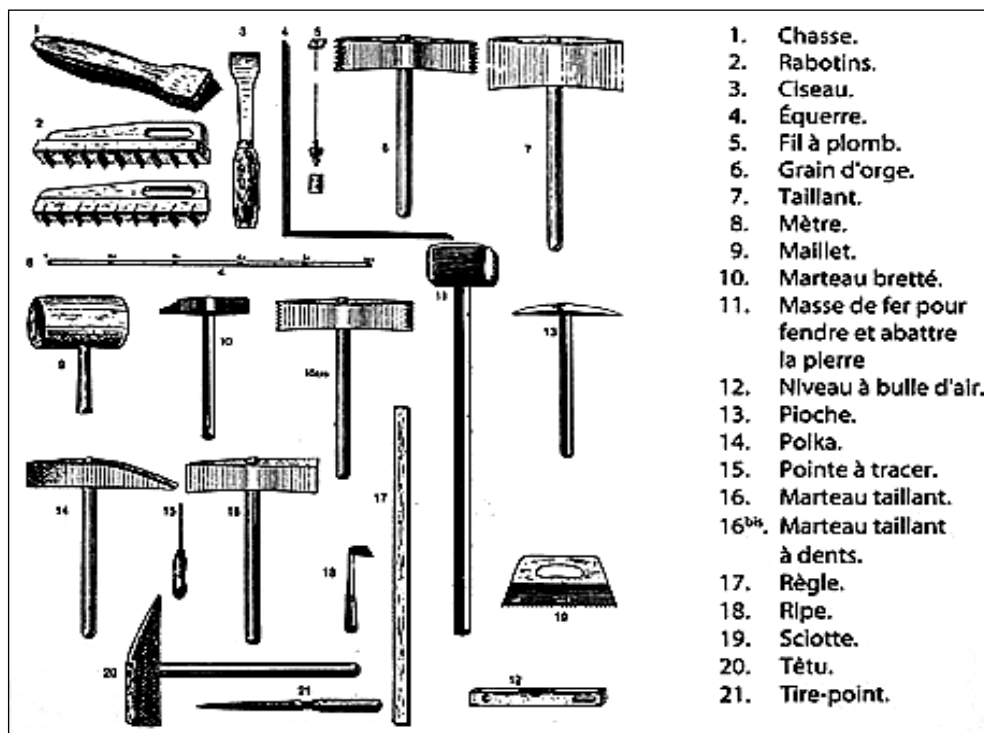
³ Sa biographie dans Wikipédia complète bien le propos d'un grand humaniste.

Quand Lucie Branco, encore couverte de poussière blanche des cailloux travaillés, prenait un transport en commun, des voisins lui demandaient si elle était boulangère. Elle est sortie du labyrinthe compagnonnique sans poussière, grandie par les épreuves et se consacre maintenant à la transmission des connaissances, devoir suprême du compagnonnage.



Les outils de taille de pierre sont rarement décorés par les Compagnons. Ils signent et marquent leurs compas, leurs niveaux, rarement leurs équerres.

Le site : ruedeslumieres.mordiku.org montre ces outils de tailleur de pierre :



Ce monolithe en granite de 1.180 tonnes (Photo Alamymages) est toujours dans la carrière d'Assouan en Haute Égypte. De nombreux sites sur la Toile tentent d'expliquer, avec plus ou moins de sérieux, comment cet obélisque de 42 mètres de long fut taillé sur 3 cotés, puis abandonné et comment il aurait été transporté. L'Égypte antique n'a pas seulement inventé beaucoup d'outils, mais aussi la première grève des ouvriers travaillant sur la Pyramide de Khéops (Le Toupin-net n°36)... il a 4.577 ans !



Le Toupin, 100 numéros de 1981 à 2007 et Le Toupin-net depuis 2007:
Jean-Claude Peretz 160 bis, avenue du général de Gaulle.47300 Villeneuve sur Lot
Courriel : jean-claude.peretz@orange.fr **Tel :** 06 86 23 81 43